

## DEVOIR D'ÉLÈVE

## "UNE IMITATION DE JÉSUS-CHRIST"

RACONTE SON HISTOIRE

(Composition de Mademoiselle Léopoldine Gagné, élève finissante de l'École normale classico-ménagère de Saint-Pascal) (1)

J'ai cent deux ans d'existence, mon premier feuillet l'atteste: "28 juillet 1813". C'est une "belle âge" comme diraient les vieux. L'imprimerie-nouvelle, rue Buade, Québec, me donna le jour. Voyez mon nom de baptême: "IMITATION DE JÉSUS-CHRIST". Plus bas, Monseigneur Joseph-Octave Plessis y écrivit:

"Convaincu que l'Imitation de Jésus-Christ est au premier rang des livres ascétiques, nous en recommandons la lecture à tous les fidèles de notre diocèse".

"Donné au cours de ma visite pastorale, à Saint-Jean Port-Joli, 28 juillet 1813."

N'était-ce pas assez de ces paroles de l'illustre évêque pour attirer sur moi toutes les bénédictions?

Suivez mon histoire, elle vous intéressera peut-être. Avez-vous peur de mon radotage? Me croyez-vous dans ma seconde enfance? . . . Non.—Alors, je commence.

Je passai plusieurs années dans la librairie où j'avais vu le jour. Là, je fis connaissance avec les tragédies de Corneille, de Racine, les satires de Boileau, les comédies de Molière. Dans les derniers temps de mon séjour au magasin, j'eus pour voisin un recueil en vers dans lequel se trouvait ce fragment de Victor Hugo:

"Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent, ce sont

"Ceux dont un dessin ferme emplit l'âme et le front,

"Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime,

"Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,

"Ayant devant les yeux, sans cesse, nuit et jour,

"Ou quelque saint labeur, ou quelque grand amour."

Dans ces lignes se résumait toute mon ardeur juvénile, j'en avais fait mon idéal, j'allais bientôt le réaliser.

Un bon matin, j'entrai en la possession de Madame Gaudreau, née Marmette, demeurant à Saint-Thomas-de-Montmagny. Je vécus là longtemps. En 1873, Madame Gaudreau fut obligée de laisser sa paroisse natale pour Saint-Pascal, où mademoiselle Joséphine, sa fille, venait d'accepter la direction de l'École modèle des filles du village.

Mon existence s'écoula bien paisible dans l'humble maison d'école. Entourée d'affection, placée avec respect sur la table de travail de mes bonnes amies, consultée plus d'une fois le jour, tantôt par l'une, tantôt par l'autre, je me fis leur conseillère, leur consolatrice.

Ma vie vous semble bien obscure et vous ne voyez pas là la réalisation de mes espérances? C'est que je ne vous ai pas tout dit. Mademoiselle Gaudreau, par la méditation assidue de mes pages, avait acquis la piété solide et éclairée qui fait les âmes fortes. Institutrice dévouée, elle fit bénéficier ses élèves des principes de foi dont son âme était nourrie. Aussi, Mademoiselle Joséphine, comme on l'appelait, eut-elle le bonheur de voir plusieurs des jeunes filles qu'elle avait instruites et formées, répondre généreusement à l'appel de Jésus dans la vie religieuse. C'est alors qu'elle me disait en me baisant: "Chère petite Imitation, le bien que je fais, c'est à toi que je le dois." A ce souvenir, mes feuilles tressaillaient encore de joie.

Le temps fuyait. Déjà j'avais dépassé de beaucoup la soixantaine, je prévoyais la séparation. A cette seule pensée, toute mon âme se brisait. Mes pressentiments se réalisèrent bientôt. Sur un lit d'agonie, dans une étroite glacée, je reçus le dernier baiser de la pauvre fille qui m'avait

(1) Composition recueillie par l'Inspecteur général lors de sa visite d'inspection.